

Abstracts / Résumés

Volume 46, 2000

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/llt46abs01>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Canadian Committee on Labour History

ISSN

0700-3862 (imprimé)

1911-4842 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

(2000). Abstracts / Résumés. *Labour/Le Travailleur*, 46, 471–483.

ABSTRACTS / RÉSUMÉS

Some Millennial Reflections on the State of Canadian Labour History

Desmond Morton

THE SURPRISE of being invited to comment on the state of Canadian labour history was exceeded by the honour. The explosive early growth of the field in the 1970s, and its domination by the team that created *Labour/Le Travail*, has concealed stasis and even a decline in the past decade, as a harsh economic climate sent the paths of the labour movement and of younger historians in unexpected directions. Historians who believed they got closer to the present by understanding the past might reflect on misjudgments as well as successes.

LA SURPRISE d'être invité à donner des commentaires sur l'histoire de la classe ouvrière canadienne été dépassée par l'honneur. Le domaine était en pleine croissance au début des années 1970, et sa domination par l'équipe qui a créé *Labour/Le Travail*, a caché la stase et même un déclin au cours de la dernière décennie, en même temps qu'un climat économique féroce envoyait les chemins du mouvement syndical et des jeunes historiens dans des directions imprévues. Les historiens qui croyaient se rapprocher du présent en comprenant le passé pourraient réfléchir sur les jugements mal fondés ainsi que sur les oeuvres réussies.

Industrial Relations at the Millennium: Beyond Employment?

Anthony Giles

THIS ESSAY EXPLORES the current state of the field of Industrial Relations. The first part of the essay traces the emergence of IR out of the general concern with the "labour question" to form a distinct field of study and research in the Anglo-American countries. The second part argues that the field has been plagued by a profound crisis of relevance in the 1980s and 1990s, registered by a decline in its importance within universities, a shrinking of its academic associations, a loss of interest on the part of its traditional audience, increased isolation from other disciplines, and a theoretical incapacity to come to grips with the sweeping changes that have occurred in labour markets, the workplace, and the wider political economy. This situation is leading to a redefinition of the field as "Employment Relations." In the third part of the essay, this drift towards Employment Relations is criticized for moving the field more squarely into the area of managerial science, for leaving it incapable of analyzing future waves of collective mobilization, and for its continued adherence to a geographically and historically constricted conceptual foundation. A better strategy, it is suggested, would be to go beyond employment by reconceptualizing the field in terms of "work relations."

CET ARTICLE PERMET D'EXPLORER la situation actuelle des relations industrielles. La première partie de l'article trace l'émergence des relations industrielles à partir du problème général de la « question du travail » pour former un domaine distinct des études et de la recherche dans les pays anglo-américains. La deuxième partie présente l'argument selon lequel le domaine a été touché par une crise profonde de pertinence dans les années 1980 et 1990, caractérisé par un déclin de son importance au sein des universités, une réduction des associations académiques, une perte d'intérêt de la part de son auditoire traditionnel, un isolement accru des autres disciplines et une incapacité théorique de confronter les changements importants qui se sont produits sur le marché du travail, en milieu de travail et dans l'économie politique en général. Cette situation mène à une nouvelle définition du domaine des « relations de l'emploi ». Dans la troisième partie de l'article, cette tendance vers les relations de l'emploi est critiquée pour avoir déplacé le domaine vers celui de la science de la gestion, pour avoir donné lieu à l'incapacité d'analyser les prochaines vagues de mobilisation collective et pour avoir continué à respecter une fondation conceptuelle géographiquement et historiquement restreinte. Une meilleure

stratégie, serait d'aller au-delà de l'emploi en reconceptualisant le domaine en termes de « relations du travail ».

For a New Kind of History: A Reconnaissance of 100 Years of Canadian Socialism

Ian McKay

THE TURN OF THE MILLENNIUM also marks the centenary of Canadian socialism, dated from 1901 (the first free-standing country-wide organization) or 1905 (the formation of the first electorally successful socialist party). By probing the logic and rhetoric of key texts from the Canadian socialist movement, we can discern four distinct formations — evolutionary science, revolutionary praxis, national state management, and revolutionary humanism and national liberation — in a history marked throughout by a hegemonic liberal order. These strategies are worth careful, sympathetic, and critical study as socialist movements regroup in the 21st century.

LE NOUVEAU MILLÉNAIRE marque aussi le centenaire du socialisme canadien, daté de 1901 (le premier organisme national indépendant) ou 1905 (la formation du premier parti socialiste qui a réussi au scrutin). En explorant la logique et la rhétorique des textes principaux du mouvement socialiste canadien, nous pouvons faire la distinction entre quatre formations différentes — la science évolutionnaire, la praxis révolutionnaire, la gestion de l'État, et l'humanisme révolutionnaire et la libération nationale — dans une histoire marquée partout par un ordre libéral hégémonique. Ces stratégies méritent d'être étudiées de façon soigneuse, sympathique et critique à mesure que les mouvements socialistes se regroupent au cours du vingt et unième siècle.

Feminism and the Making of Canadian Working-Class History: Exploring the Past, Present and Future

Joan Sangster

THIS PAPER EXPLORES the writing of women's labour history in Canada over the last thirty years. Three interconnected forces have shaped the contours of this intellectual production: the course of feminist, Left, and labour organizing; trends in international social theory; and directions in Canadian historiography. Feminist challenges to the initially 'masculinist' shape of working-class history, along with more recent calls to integrate race and ethnicity as categories of analysis, have produced important shifts in the overall narrative of Canadian working-class history and in the dominant paradigms used to examine labour. As a result, gender has been more effectively, though certainly not completely, integrated into our analysis of class formation. More recent post-structuralist theoretical trends, along with the decline of the Left and labour militancy, have called into question some fundamental suppositions of women's and working-class history, creating an unsettled and uncertain future for a feminist and materialist exposition of class formation in Canada.

CET ARTICLE PERMET D'EXPLORER l'histoire de la femme au travail au Canada au cours des trente dernières années. Trois forces interconnectées ont façonné les contours de cette production intellectuelle : le développement du féminisme, l'organisation de la classe ouvrière; les tendances dans la théorie sociale internationale; ainsi que les directions dans l'historiographie canadienne. Les contestations féministes à la structuration initialement « masculine » de l'histoire de la classe ouvrière, accompagnée des appels récents en faveur d'intégrer la race et l'ethnie comme catégories d'analyse, ont produit des changements importants dans la rédaction générale de l'histoire de la classe ouvrière canadienne et dans les paradigmes dominants utilisés pour examiner la classe ouvrière. En conséquence, le genre a été intégré de façon plus efficace dans notre analyse de la formation de la classe, bien que cette intégration ne soit ni certaine ni complète. Les tendances théoriques poststructuralistes les plus récentes, accompagnées du déclin de l'état militant de la classe ouvrière, mettent en question quelques suppositions fondamentales de l'histoire de la femme et de la classe ouvrière, donnant un avenir incertain de l'exposition féministe et matérialiste de la formation de la classe ouvrière au Canada.

“The History of Us”: Social Science, History, and the Relations of Family in Canada

Cynthia Comacchio

THIS ESSAY PROVIDES a selective overview of the Canadian historiography on family. The roots of family history not only extend backwards much further than the “new social history” born of the tumultuous 1960s, they are buried deep in several other disciplines, most notably sociology, anthropology, and demography, whose practitioners were concerned as much with the historical process of family change as with the state of families contemporary to their times. I consider how pioneering social scientists, by grappling with the family’s relationship to structural change, historicized early 20th century family studies and offered up many of the questions, concepts, theories, and methods that continue to inform historical scholarship on families. Turning to the body of historical publications that followed in the wake of, and were often inspired by, the “new social history,” I highlight the monograph studies that served as signposts in the field’s development, especially for what they have revealed about the critical nexus of family, work, and class. The historiography mirrors the family’s history: “family” consists of so many intricately plaited strands that separating them out is frustrating and often futile. I have attempted to classify this material both topically and chronologically within broad categories, but the boundaries blur so that most of these works could fit as comfortably in several others. Many of them, in fact, will be recognized as important contributions to fields such as labour, ethnic, women’s, or gender history rather than as works of family history *per se*.

CET ARTICLE DONNE un aperçu de l’historiographie canadienne sur la famille. Les racines de l’histoire de la famille non seulement reviennent en arrière beaucoup plus que la « nouvelle histoire sociale » née des années 1960, elles sont enterrées en profondeur dans plusieurs autres disciplines, notamment la sociologie, l’anthropologie et la démographie, dont les praticiens se préoccupaient du processus historique des changements de la famille ainsi que de la situation actuelle des familles contemporaines. Je considère comment les scientifiques sociaux avant-gardistes, en étudiant les relations de la famille avec les changements structureaux, ont inclus dans notre histoire les études de la famille du 20e siècle et présenté de nombreux concepts, questions, théories et méthodes qui continuent à renseigner les

chercheurs historiens sur les familles. En ce qui concerne les publications historiques qui ont suivi, la plupart étaient souvent inspirées par la « nouvelle histoire sociale ». Je tiens à souligner les études monographiques qui ont servi de points de repère dans le domaine du développement du champ, en particulier en ce qui a trait aux critiques essentielles de la famille, du travail et de la classe. L'historiographie reflète l'histoire de la famille dont la notion consiste en nombreuses subtilités qui séparent les unes des autres est souvent frustrante et inutile. J'ai essayé de classer ce matériel à la fois topique et chronologique dans des catégories plus grandes, mais les limites se chevauchent et la plupart des oeuvres peuvent s'intégrer dans plusieurs catégories en même temps. En réalité, beaucoup de ces oeuvres seront reconnues comme des contributions importantes aux domaines divers tels que le travail, l'ethnie, la femme ou l'histoire du genre plutôt que comme des oeuvres de l'histoire de la famille uniquement.

Bumping and Grinding On the Line: Making Nudity Pay

Becki L. Ross

THIS PAPER INVITES labour and queer historians and sociologists to reconsider frameworks that have excluded attention to experiences of female workers who, throughout the 20th century, supplied sexual services to (largely) male consumers. Specifically, Vancouver, BC, 1945-1980, acts as a case study for the exploration of postwar erotic entertainment — burlesque, go-go dancing, and striptease. Preliminary archival and ethnographic findings reveal the working conditions and artistic influences of former dancers, the racialized expectations of erotic spectacle, and the queer dimensions of strip culture. Adored and celebrated by fans, stripteasers also laboured under the 'whore stigma' circulated by moral reformers, the popular press, and the police. It is this tension between the reverence and the hostility aroused by erotic dancers that forms a central theme of the paper.

CET ARTICLE INVITE les historiens et les sociologues qui s'intéressent à la classe ouvrière et à la communauté homosexuelle à prendre en considération les structures qui ont exclu l'attention portée aux expériences des travailleur(se)s qui, au cours du vingtième siècle, ont fourni des services sexuels aux consommateurs, hommes

dans la plupart des cas. Plus précisément, Vancouver, C.B., 1945-1980, est un cas d'étude pour l'exploration du spectacle érotique après la guerre — le burlesque, la danse à-go-go et le strip-tease. Les archives préliminaires et les résultats ethnographiques révèlent les conditions de travail et les influences artistiques des ancien(ne)s danseur(se)s, les attentes de nature raciale du spectacle érotique et les dimensions homosexuelles de la culture du strip-tease. Adorés et célébrés par les admirateur(ice)s, les strip-teaseur(se)s ont aussi travaillé sous le stigmate de la prostitution signalé par les réformateurs moralistes, la presse populaire et la police. C'est sur cette tension qui existe entre la révérence et l'hostilité engendrée par les danseur(se)s érotiques sur que se base le thème principal de cet article.

Pluralism or Fragmentation?: The Twentieth-Century Employment Law Regime in Canada

Judy Fudge and Eric Tucker

IN 1947, BORA LASKIN, the doyen of Canadian collective bargaining law, remarked that "Labour relations as a matter for legal study ... has outgrown any confinement to a section of the law of torts or to a corner of the criminal law. Similarly, and from another standpoint, it has burst the narrow bounds of master and servant." That standpoint was liberal pluralism, which comprises collective bargaining legislation administered by independent labour boards and a system of grievance arbitration to enforce collective agreements. After World War II, it came to dominate our understanding of labour relations law such that, according to Laskin, reference to "pre-collective bargaining standards is an attempt to re-enter a world that has ceased to exist." But this picture is only partially true. Instead of replacing earlier regimes of industrial legality, industrial pluralism was grafted on to them. Moreover, it only encompassed a narrow, albeit crucial, segment of workers; in the mid-1950s "the typical union member was a relatively settled, semi-skilled male worker within a large industrial corporation." More than 65 per cent of Canadian workers at that time, a large proportion of whom were women and recent immigrants, fell outside the regime. This paper broadens the focus from collective bargaining law to include other forms of the legal regulation of employment relations, such as the common law, minimum standards, and equity legislation. In doing so, it examines the extent

to which liberal pluralism regime was implicated in constructing and reinforcing a deeply segmented labour market in Canada. It also probes whether the recent assault on trade union rights may be the trajectory for the reconstruction of a new regime of employment relations.

EN 1947, BORA LASKIN, le doyen de la Loi canadienne sur la négociation collective, a remarqué que « les relations de travail en tant qu'étude juridique ... ont dépassé toute contrainte d'une section de la loi ou du droit criminel. D'une manière similaire, mais d'un autre point de vue, elles ont aussi dépassé les rôles traditionnels que jouent le maître et le serviteur. » Ce point de vue fait partie du pluralisme libéral, qui comprend la législation de la négociation collective administrée par des conseils du travail indépendants et un système de règlement des griefs par voie d'arbitrage pour faire valoir les conventions collectives. Après la Deuxième Guerre Mondiale, notre compréhension de la loi sur les relations de travail a été dominée, selon Laskin, par la référence aux « normes de négociation collective préalable comme un essai de rentrer dans un monde qui a cessé d'exister. » Mais cette représentation ne montre que partiellement la vérité. Au lieu de remplacer les anciens régimes de la loi industrielle, le pluralisme industriel s'y est imposé. De plus, il ne comprend qu'un segment étroit et crucial de travailleurs; dans les années 1950 « le membre du syndicat typique était un travailleur de sexe masculin ayant des compétences relativement médiocres dans une corporation industrielle relativement grande. » Plus de 65 p. 100 des travailleurs canadiens à ce moment-là, dont une grande proportion des femmes et des immigrants récents, tombent en dehors du régime. Cet article met davantage l'accent sur la loi de la négociation collective pour inclure d'autres règlements relatifs aux relations de travail, tels que le droit commun, les normes minimales et la législation relative à l'équité en matière d'emploi. De ce fait, il examine jusqu'à quel point le régime du pluralisme libéral était impliqué dans la construction et le renforcement d'un marché du travail profondément segmenté au Canada. Il met aussi en question le fait que l'assaut récent aux droits des syndicats peut être la trajectoire pour la reconstruction d'un nouveau régime de relations en matière d'emploi.

La grève de l'amiante de 1949 et le projet de réforme de l'entreprise. Comment le patronat a défendu son droit de gérance

Jacques Rouillard

LA GRÈVE DE L'AMIANTE de 1949 est certes le conflit qui a le plus marqué la conscience historique des Québécois. Depuis la publication en 1956 du volume sur la grève dirigé par Pierre Elliott Trudeau, le conflit est interprété comme un événement capital dans l'histoire sociale du Québec. À partir d'une recherche neuve dans divers fonds d'archives, nous en avons revu l'interprétation en faisant ressortir que le conflit représente une défaite assez cuisante des syndicats, qui aurait pu encore être plus désastreuse n'eût été l'aide du clergé. En outre, notre recherche nous a permis de mettre en relief un enjeu négligé de la grève, le projet de réforme de l'entreprise (cogestion, copropriété, participation aux bénéfices) mis de l'avant par de jeunes clercs qui reprennent des idées alors en vogue chez des intellectuels catholiques en Europe et qui trouvent une oreille sympathique chez certains évêques québécois. Cette revendication est reprise par des syndicats catholiques au Québec dont ceux de l'amiante en 1948 et 1949. Les compagnies minières y sont fermement opposées accusant les syndicats de vouloir s'arroger les droits de la direction et la *Canadian Johns Manville* insiste pour ajouter à la convention collective de 1950 un long paragraphe sur son droit de gérance. La question intéresse aussi vivement un organisme patronal, l'Association professionnelle des industriels fondée en 1943 pour regrouper les patrons catholiques. L'organisme combat vivement l'idée de cogestion auprès des autorités religieuses. Mais le dernier mot appartient au pape qui, en 1950, y voit un danger et un glissement vers une mentalité socialiste. La promotion de la réforme de l'entreprise est alors abandonnée par les clercs et mis en veilleuse par les syndicats catholiques.

THE ASBESTOS STRIKE of 1949 is without a doubt the labour conflict which has most deeply marked Québec's historical consciousness. Since the 1956 publication of a volume on the strike, edited by Pierre Elliott Trudeau, the conflict has been interpreted as a success and a signal event in the social history of Québec. New research in various archival collections, however, leads us to revise this interpretation and to argue that the conflict was a serious defeat for the unions, and could have been even worse had it not been for the help of the clergy. In addition, our

research highlights a neglected aspect of the strike — the project of enterprise reform (co-management, co-ownership, profit-sharing) brought forward by young clerics enamoured of ideas popular among Catholic intellectuals in Europe and who had found a sympathetic ear with certain Quebec bishops. These demands were taken up in turn by Catholic unions in Quebec, including the asbestos unions in 1948 and 1949. The mining companies were strongly opposed, and accused the unions of attempting to infringe on management rights. The Canadian Johns Manville Company insisted on adding a long paragraph on management rights to the collective bargaining agreement of 1950. The question was of interest as well to l'Association professionnelle des industriels, an employers' organisation founded in 1943 to bring together Catholic employers. This organisation fought strongly against the idea of co-management, complaining to religious authorities. But the final word belonged to the Pope who, in 1950, saw a danger of a slide toward socialist ideas. The promotion of enterprise reform was then abandoned by the clergy and back-burnered by the Catholic unions.

Political Economy and the Canadian Working Class: Marxism or Nationalist Reformism?

Murray E.G. Smith

THE DOMINANT, NATIONALIST TRADITION of left-wing political economy in Canada has always stood as an obstacle to the articulation of a Marxist political economy of Canada capable of contributing to the development of a class-struggle, socialist politics. The evolution of the "New Canadian Political Economy" that emerged in the 1960s is traced and its main schools of thought are delineated. Against the nationalist preoccupations of the NCPE, the argument is made that the economic troubles of Canada in the past quarter century are attributable to the "normal" crisis tendencies of an advanced capitalist economy (as analyzed by Marx) and should not be seen as the product of "foreign domination" of the Canadian economy.

LA TRADITION NATIONALISTE DOMINANTE de l'économie politique de gauche au Canada a toujours été un obstacle à l'articulation d'une économie politique marxiste

du Canada capable de contribuer au développement de la politique socialiste de la lutte des classes. L'évolution de la « nouvelle économie politique canadienne » qui a émergé dans les années 1960 est tracée et les principales écoles de pensée sont exposées. Contre les préoccupations nationalistes de la nouvelle économie politique canadienne, on présente l'argument que les problèmes économiques du Canada dans les vingt-cinq dernières années peuvent être attribués aux tendances de crise « normales » d'une économie capitaliste avancée (telle qu'elle est analysée par Marx) et ne devraient pas être vus comme le produit de la « domination étrangère » de l'économie canadienne.

“Rapprocher les lieux du pouvoir”: The Québec Labour Movement and Québec Sovereignism, 1960-2000

Ralph P. Guntzel

THE ARTICLE EXAMINES the evolution of the positions Québec's three major trade union centrals — the Fédération des travailleurs et travailleuses du Québec (FTQ), the Centrale des syndicats nationaux (CSN), and the Centrale des syndicats du Québec (CSQ) — have taken on the question of Québec sovereignty since 1960. In the course of the four decades since the emergence of the modern sovereigntist movement, the three centrals adopted increasingly sympathetic attitudes toward sovereigntism and eventually became stalwarts of the sovereigntist coalition. In the process Québec labour activists shed their fears about the economic repercussions of sovereignty and espoused the notion of a sovereign Québec nation-state mainly because they came to perceive it as a tool to improve conditions for implementing social-democratic and labour-oriented policies.

CET ARTICLE EXAMINE l'évolution des positions des trois principaux syndicats du Québec — la Fédération des travailleurs et travailleuses du Québec (FTQ), la Centrale des syndicats nationaux (CSN) et la Centrale des syndicats du Québec (CSQ) — par rapport à la question de la souveraineté du Québec depuis 1960. Au cours des quatre décennies, depuis le début du mouvement souverainiste moderne, les trois syndicats ont adopté graduellement des attitudes sympathiques vis-à-vis de la

cause souverainiste et sont devenus éventuellement les piliers de la coalition souverainiste. En même temps, les syndicalistes québécois se sont débarrassés de leur peur des répercussions économiques de la souveraineté pour défendre la cause d'un pays indépendant du Québec principalement parce qu'ils le voient comme un outil pour améliorer les conditions de la mise en oeuvre des politiques socio-démocratiques axées sur la classe ouvrière.

Short Takes: The Canadian Worker on Film

David Frank

IS THERE A CANADIAN LABOUR FILM? After a century of film production in Canada, the answer is uncertain. Canadian workers do appear in a variety of documentary and feature film productions, but their presence often arises from the incidental processes of documentation and fictionalization. There is also a more purposeful body of work focused on the concerns of labour history, but its promise remains relatively underdeveloped. Although film has become one of the dominant languages of communications at the end of the 20th century, the practice of visual history stands to benefit from closer collaboration between historians and film-makers.

Y-A-T'IL UN FILM SUR LA CLASSE OUVRIÈRE CANADIENNE? Après un siècle de réalisation de films au Canada, la réponse est incertaine. Les travailleurs canadiens figurent en effet dans une variété de documentaires et de grands films, mais leur présence fait souvent partie d'un processus annexe ou secondaire de documentation et de fiction. Il existe aussi des oeuvres dont l'objectif est de se concentrer sur l'histoire de la classe ouvrière, mais la mise en valeur de ces films reste relativement insuffisante. Alors que le film est devenu l'un des langages de communication les plus importants à la fin du 20e siècle, l'histoire visuelle pourra certainement bénéficier de la collaboration étroite entre les historiens et les cinéastes.

Canadian Universities, Academic Freedom, Labour, and the Left

Michiel Horn

DURING MOST OF THEIR HISTORY, Canadian universities, institutions staffed by and serving largely middle class people, have not been hospitable to organized labour or the political left. Professors who expressed support for such causes generally found that doing so often strained the limits of academic freedom as it was understood by governing boards, administrators, a good many academics, and many people outside the institutions. If the situation has improved during the last three decades, one reason is that faculty unions have become commonplace. More important, however, may be that the outside world has come to pay less attention to what professors say, on almost any subject, than used to be the case.

DEPUIS LE DÉBUT DE LEUR HISTOIRE, la plupart des universités, établissements académiques canadiens dotés du personnel de la classe moyenne qui s'occupe des gens de la même classe, ne sont pas accueillants vis-à-vis de la syndicalisation ou de la gauche. Les professeurs qui se sont prononcés sur ces causes ont trouvé qu'en général, en le faisant, ils risquent de mettre en danger la liberté académique telle qu'elle est comprise par les conseils de gestion, les administrateurs, un bon nombre d'universitaires et beaucoup d'autres en dehors des établissements scolaires. Si la situation s'est améliorée au cours des trois dernières décennies, c'est parce que la syndicalisation du personnel académique est devenue plus courante. Ce qui est plus important, toutefois, c'est que peut-être le monde extérieur prête moins d'attention à ce que disent les professeurs, sur n'importe quel sujet, comme c'était le cas dans le passé.